

1

Ingrid fit ensuite couler un bain à la fille. Elle y versa de l'huile parfumée qu'elle avait apportée car, même après toutes ces années, elle parvenait toujours à se convaincre que son mari l'emmenait dans des palaces pour des raisons normales.

Après s'être assurée que l'eau était chaude mais pas brûlante et que la baignoire était remplie, elle déplia plusieurs serviettes, de grandes serviettes d'hôtel blanches et moelleuses, sur le petit banc en face du lavabo.

Il ne restait plus qu'à y plonger l'autre. Elle n'avait pas demandé à son mari de l'aider car il n'aurait pas compris le but de l'opération ; et puis, il était sorti acheter deux ou trois bricoles. Pourvu qu'elle ait terminé avant son retour ! Au moins, il ne gâcherait pas ça...

Malgré son âge et son petit gabarit, elle eut moins de mal que prévu à trimballer la fille, preuve supplémentaire qu'elle avait raison d'agir ainsi. C'est une fois qu'elle l'eut mise dans la baignoire que les choses recommencèrent à se gêter.

Elle essaya de défaire les nœuds. Au départ, elle avait pensé que ce serait plus facile dans l'eau. Seulement, avec l'huile parfumée, ses doigts glissaient sur la

ceinture en cuir de son mari qui, passée dans la boucle, étranglait la fille. Lorsqu'elle tenta de libérer les poignets de sa victime, attachés dans le dos, elle ne réussit qu'à les serrer davantage.

Elle fut obligée de la retourner et, du même coup, de lui replonger la tête sous l'eau. Une scène trop horrible – elle ferma les yeux et s'attaqua aux nœuds sans les voir.

Gabriel Santerre marcha nonchalamment vers le magasin d'articles de sport le plus proche. Il s'arrêta devant les clubs de golf posés sur des râteliers, essaya les grips, esquissa deux ou trois swings en attendant qu'on s'occupe de lui.

Un vendeur se présenta. Santerre lui sourit, tenant toujours un club de golf à la main.

— J'aimerais voir les sacs de golf, dit-il. Les grands modèles.

L'employé, qui frisait la soixantaine, comme lui, portait un complet. C'était le genre de la maison.

— Nous en avons en plastique thermoformé. Très solides, faciles à transporter.

Santerre fit semblant de réfléchir. Il revint vers les clubs de golf, hocha la tête.

— Je vous suis, dit-il.

Ils se dirigèrent vers le fond du magasin. Le vendeur sortit l'un après l'autre les sacs du rayon. Santerre les examina attentivement, un petit sourire en coin. Il glissa les doigts sur le plastique granuleux, effleura la doublure en velours, inspecta la serrure.

— Vous allez peut-être me trouver vieux jeu, dit-il en soupesant le dernier, mais j'aimerais voir ce que vous avez en cuir ou en vinyle. Ce doit être plus léger.

— Mais certainement.

Le vendeur se pencha, fit coulisser une porte sous le présentoir et sortit un sac rangé en haut d'une pile d'autres sacs enveloppés dans du plastique.

Santerre le secoua pour le déplier et le tint dans le sens de la longueur : posé par terre, il lui montait jusqu'à la poitrine. Un bon point. Il tira la fermeture éclair métallique, large, robuste, presque jusqu'au bout.

Il passa le tout en revue : des rivets renforçaient les coutures, une plaque métallique était fixée au fond du sac, un petit cadenas était attaché à la fermeture éclair – pas assez solide pour offrir une vraie protection mais suffisant pour empêcher quelqu'un de regarder à l'intérieur ou le sac de s'ouvrir tout seul.

— Parfait, dit-il en le redonnant au vendeur.

— Et la couleur ?

— Pardon ?

— Vous avez une couleur préférée ?

— Eh bien, disons...

— Noir, bien sûr. Nous avons également un joli vert sombre, un bleu marine et un bordeaux. Et puis aussi un turquoise. Plutôt pour une femme...

— Le bordeaux me plaît bien.

Le vendeur s'agenouilla à côté de la porte coulissante, fouilla dans la pile, en sortit un article de la couleur désirée et rangea l'exemplaire de démonstration.

À la caisse, Santerre paya en liquide, évidemment. Le vendeur glissa son achat dans un sac en plastique, ils se saluèrent puis Gabriel Santerre quitta le magasin et regagna l'hôtel à pied.

* * *

Il était tout content de sa petite excursion. Il déchantait vite en arrivant sur place. Dans la chambre

régnait un désordre indescriptible : les bagages n'étaient pas faits, des vêtements étaient éparpillés un peu partout... Mais le pire restait à venir. Il ouvrit la porte de la salle de bains.

Hirsute, le visage couvert de rouge à lèvres et de traces de maquillage, Ingrid était prostrée, affalée entre le mur et la baignoire, les yeux rougis. La fille, quant à elle, était tassée dans un coin de la baignoire, trempée, pratiquement nue. Seuls émergeaient sa tête et son cou que la ceinture, en séchant, serrait davantage. Elle était boursouflée, une odeur fétide flottait dans la pièce. Voilà qui n'allait pas leur faciliter la tâche.

Il ouvrit la bonde en retirant le vieux bouchon métallique attaché à une chaîne. Pendant que la baignoire se vidait, il fit couler de l'eau chaude dans le lavabo et mouilla un drap de bain décroché du porte-serviettes.

— Essuie-toi, dit-il en le lançant à sa femme.

Elle le reçut en pleine figure. Il demeura plaqué sur son visage un bref instant avant de tomber sur ses genoux. Ingrid ne bougeait toujours pas. Si Santerre avait pris la peine de la regarder, il aurait remarqué ses yeux hagards qui ne voyaient plus rien.

— Tu n'es pas fichue de m'aider, hein ?

Il retourna dans la chambre où il retira sa veste, qu'il posa sur le dossier d'une chaise, puis sa cravate, ses boutons de manchettes et sa chemise. Il plaça montre et boutons dans un cendrier, tripota un instant la chaîne qu'il portait autour du cou et le petit colifichet en verroterie qui y était attaché mais, comme d'habitude, il la garda.

Il revint dans la salle de bains en T-shirt, pantalon, chaussettes et chaussures. Si Ingrid avait pu s'intéresser à la scène, elle aurait vu son mari s'agenouiller pour

ramasser d'un air dégoûté le cadavre trempé et gluant, puis le transporter sur le lit et l'allonger à côté du sac, toujours emballé.

Mais elle dut noter la disparition du corps de la fille car elle sortit de sa torpeur et se traîna jusqu'à la chambre. Son mari était debout dans l'entrée.

— J'ai appelé la police, balbutia-t-elle.

— Ne dis pas de conneries...

Il avait raison. Elle avait pensé le faire, mais elle n'avait pu s'y résoudre. Elle y serait peut-être arrivée avant de mettre la fille dans la baignoire, sans doute en aurait-elle trouvé le courage à ce moment-là, mais elle s'était dit que tout irait bien et qu'elle se débrouillerait toute seule ; aussi, elle n'avait plus éprouvé le besoin de demander de l'aide.

Seulement, une fois qu'elle avait plongé la fille dans la baignoire et fermé les yeux pour ne pas la voir pendant qu'elle défaisait les nœuds dans l'eau huileuse, elle s'était sentie tellement désarmée que ça l'avait paralysée. Alors, comme toujours en pareille circonstance, elle s'était réfugiée dans un rêve éveillé, sans rien voir de ce qui se déroulait autour d'elle.

Gabriel Santerre se mit au travail. Il passa devant Ingrid, revint dans la chambre s'essuyer les mains avec une serviette, puis retourna auprès du lit. Maintenant qu'il avait les mains propres, il sortit un couteau suisse de la poche de son pantalon, déplia la lame et taillada la ceinture.

— Tu l'as complètement bousillée, maugréa-t-il. Regarde-moi ça...

Cette dernière remarque ne s'adressait à personne en particulier. Une fois la ceinture coupée en deux, il dégaa le cou de la fille. Mais elle avait toujours les mains liées, Ingrid n'ayant pas réussi à desserrer le nœud. Il le

trancha avec son couteau, veillant bien à ne pas blesser la fille car, ensuite, il faudrait nettoyer le sang et ça, il ne le supporterait pas.

Ingrid s'était approchée du téléphone. Fixant Gabriel, elle effleura les touches à l'aveuglette, ne sachant comment appeler directement à l'extérieur. Elle ne le quitta pas des yeux, ne serait-ce qu'une seconde, et pourtant il réussit à la surprendre, en traversant la pièce d'un bond, sans même avoir l'air de se presser.

On aurait dit qu'il ne s'était rien passé, même si ce n'était plus elle, mais lui, qui tenait l'écouteur. Elle l'entendit s'écraser sur sa mâchoire, elle entendit le coup qui l'envoya au tapis, sans jamais le sentir, pas même quand elle porta machinalement sa main à la figure pour frotter cette contusion indolore.

— Pas de ça, dit-il.

Il revint auprès du lit, reprit le couteau. Ses mains s'immobilisèrent quelques instants après avoir libéré celles de la fille. Il récupéra les morceaux de ceinture, les posa sur le lit, à côté d'elle, essuya la lame sur la serviette avant de s'en servir pour ouvrir l'emballage plastique du sac. Moyennant quoi il referma la lame et remit le couteau dans sa poche.

Pendant ce temps, Ingrid restait assise par terre, ramassée sur elle-même. N'ayant rien sur quoi s'appuyer, elle se réfugia sous le guéridon du téléphone, balançant légèrement la tête en un geste automatique d'apaisement. Elle repartit dans sa rêverie...

Gabriel Santerre retira le sac de son emballage, jeta les bouts de ceinture dans le plastique vide qu'il plia puis roula.

Le fait d'avoir dû sacrifier sa ceinture le mettait hors de lui – à cause de la négligence de sa femme, bien sûr, mais surtout parce qu'il aimait porter les ceintures

qui avaient servi à ligoter ses victimes. Celle-ci, par exemple, il l'avait utilisée très longtemps, sept ans en tout, et il l'entretenait avec soin : il la cirait, la lustrait, la nettoyait...

Il traversa la pièce, posa le sachet contenant les morceaux de cuir sur le guéridon et repartit s'occuper du sac de golf. Il fit glisser la fermeture éclair.

Le bruit, un crissement beaucoup trop sonore pour qu'elle puisse y échapper, atteignit Ingrid de plein fouet. Elle écarquilla les yeux, vit, dans le brouillard, bouger quelque chose ; c'était très flou mais elle le distingua quand même : la fille, son mari, le sac, Santerre qui la mettait dans le sac...

Ingrid se sentit prise de vertige, de nausée. Elle voulut se lever mais roula sur elle-même et se retrouva en chien de fusil.

Elle allait sombrer à nouveau dans sa rêverie lorsque le bruit recommença, saccadé. Elle grinça des dents, autre bruit inquiétant, puis elle entendit respirer son mari. Au lieu de se boucher les oreilles, elle se recroquevilla encore plus.

Le bruit cessa. Il ne restait plus que son mari et le sac. Santerre le souleva du lit et le plaça par terre, à côté de la porte.

— Habille-toi, ordonna-t-il. Et tâche d'être présentable.

Elle aurait dû commencer par aller se laver la figure mais il venait d'entrer dans la salle de bains et faisait couler de l'eau. Elle se leva, la mâchoire endolorie. L'eau coulait toujours. Elle décrocha le téléphone. Si seulement elle pouvait, comme lui, accomplir des gestes précis, même pendant quelques secondes...

Elle pianota sur le clavier en suivant la notice d'utilisation posée à côté de l'appareil. Elle entendit une

voix à l'autre bout du fil, puis la sienne qui disait, tout simplement :

— Un meurtre vient d'avoir lieu.

Elle donna le nom de l'hôtel, celui de son mari et le sien, répondit à deux ou trois questions, raccrocha. Puis elle se rassit sous la table, incapable de dire si ce qu'elle venait de faire était réel ou si c'était là, une fois de plus, le fruit de son imagination. L'eau coulait toujours dans la salle de bains.